

Discours du 3 juin 2016 – élections Apel nationale

1 Chers parents, bonjour à tous !

- Aymeric et Philippe, parents de 4 enfants et engagés dans nos Apel d'établissement, nous ne nous étendrons pas sur nos présentations personnelles, que vous pouvez retrouver sur l'appli du congrès et notre site internet.
- Justement alors pourquoi sommes-nous ici devant vous ?
 - Notre engagement vient au départ d'une incompréhension totale de la gestion par l'Apel nationale de la question de la réforme du collège, tant sur la forme que sur le fond, un sujet majeur qui ne peut être esquivé lors de ce congrès. Comme l'a montré la FCPE à son dernier congrès, il est possible de revenir sur des emballements trop rapides et des optimismes inconsidérés !
 - Nous voulons aussi relayer les nombreuses questions des parents qui s'interrogent sur les missions de l'Apel nationale, alors que se lance une association alternative. Ces interrogations sont reflétées sur la synthèse du sondage que nous avons réalisé, disponible sur notre site, et nous sommes là pour que vous leur montriez qu'ils sont entendus !

2 Réforme du collège

La manière dont le dossier de la réforme du collège a été géré est un manque criant à une mission de l'Apel décrite dans son projet de 2008, que je cite

- « *nous nous attachons à porter un regard de parents vigilant et constructif sur toute réforme du système éducatif (...)* » Il n'y a pas eu ce regard vigilant, mais un accueil assez enthousiaste et non concerté simultanément à l'annonce de mars 2015, avant même le vote en avril du conseil supérieur de l'éducation
- « *nous nous invitons sans complexe dans tout débat public quand nous le jugeons utile* » Il n'y a eu aucune invitation dans le débat public, aucune contribution propre à l'Apel, qui explique encore son soutien sur son site internet par un lien vers le ministère et un petit déjeuner de 2011 !
- « *Non pour défendre des intérêts particuliers, mais avec un vrai souci de contribuer à l'intérêt général.* » Les premières victimes seront peut-être plus nombreuses dans l'enseignement public que dans le privé, mais il est impossible de s'en contenter, au contraire !

Par cette acceptation univoque et sans explication, l'Apel nationale a confisqué la parole qui lui a été confiée par les parents, perdant leur confiance et la cohésion. Le premier pas vers un renouvellement indispensable à notre mouvement est de les reconstruire.

Notre analyse de la réforme est disponible sur notre site, mais voilà simplement 3 points forcément trop courts, qui ne demandent qu'à être détaillés et discutés comme nous l'avons déjà proposé sur notre site et à l'Apel nationale !

2.1 Transmission / interdisciplinarité

- Le premier porte sur la crise de la transmission des savoirs, et le second souffle donné à l'interdisciplinarité

Ne nous trompons pas, nous sommes là au cœur de la réforme. Il ne s'agit pas de mettre en cause l'intérêt du mode projet, ou de nier que l'interdisciplinarité soit une des réalités de la vie professionnelle ; ni même de lister les exemples loufoques qui nous font sourire puis pleurer pour nos enfants. Mais avant de croiser les savoirs, encore faut-il les maîtriser et être nourris de vrais contenus !

Rien n'a été fait pour informer les parents et leur permettre de s'exprimer sur ce changement radical des méthodes pédagogiques, qui vont s'imposer sur une part importante des horaires disciplinaires. On est loin de ce qu'affirment l'enseignement catholique et l'Apel dans leur document de 2004 sur « *La participation des parents à la mission éducative des établissements* ».

Cette réforme est en fait un pas de plus dans la volonté de rompre avec la transmission des savoirs ; elle va entraîner un terrible appauvrissement des apprentissages alors même que les collégiens souffrent du manque de maîtrise des savoirs fondamentaux.

Ces effets seront amplifiés par le contenu des nouveaux programmes et leur globalisation à 3 en 1. S'ils ne font pas partie du « paquet » réforme, il faut vouloir fuir la réalité pour dire qu'ils en sont dissociés. Il n'est qu'à lire ces premiers manuels, rédigés dans la hâte, et qui ont tristement fait l'actualité...

Ces EPI illustrent aussi la racine des erreurs d'une réforme hors-sol, coupée de la réalité

- On les présente en effet comme une nouveauté, martingale qui va éviter aux enfants l'ennui, alors qu'on va simplement faire du neuf avec du vieux, à plus haute dose. Sans évaluation réelle et publique de leur intérêt, ces modalités interdisciplinaires sont expérimentées depuis longtemps, et on a envie de dire, avec le succès que l'on connaît quand on voit la courbe des résultats du collège...
- Quel mépris aussi des enseignants sur qui repose la mise en œuvre sur le terrain de cette réforme, encore plus que pour d'autres. Car rien n'a été fait pour les y associer ni entendre leur opposition largement majoritaire.
- Enfin, quel sens à appliquer cette réforme à tous les niveaux du cycle d'un coup, sans progressivité : sauf dans la tête de nos brillants pédagogues et dirigeants, trop sûrs d'eux-mêmes, la marche se révélera trop haute pour beaucoup, et le précipice profond.

2.2 Collège unique, collégien unique

- Le second point illustre combien le rêve du collège unique, dont l'Apel nationale demande pourtant justement la fin, revient avec encore plus de force pour former un modèle unique de collégien

Cet objectif d'uniformisation se voit d'abord dans la fin de tout ce qui offrait un peu de différenciation, en particulier les propositions sur les langues, vivantes ou anciennes.

- On dit que des classes bilingues ont finalement pu être préservées, mais au prix de quelles inégalités entre académies ! Elles vont ainsi devenir un véritable privilège social et géographique
- Quand au latin, on dit qu'un collège bien organisé pourra en offrir un nombre finalement faiblement inférieur à l'existant. Peut-être, mais sous réserve d'y consacrer son volant d'heures disponibles, au détriment d'autres possibilités (demi-groupes de langues ou de TP, etc...)
- Enfin, caricatural à l'excès est le raboutage à l'identique des horaires des 4 niveaux du collège : 26h de cours de la 6^{ème} à la 3^{ème} , pas une de plus !

Tout ce qui dépasse semble ainsi ne pas avoir le bon goût de plaire à nos réformateurs, au point que même l'accompagnement dit personnalisé doit être identique pour chaque enfant, là où certains auraient besoin de plus, d'autres de moins.... Et tous de moyens !

2.3 L'accroissement des inégalités

- Et voilà donc le troisième point : l'idéologie d'une réforme qui, au nom du combat pour la correction des inégalités, va justement générer de terribles inégalités

Sur ce sujet, une mission de l'école est d'abord de lutter contre la « casse scolaire », condition indispensable si on veut aider à lutter contre les conséquences de la « casse sociale », qui relève d'autres politiques publiques. Mais à inverser les priorités, on perd finalement sur ces deux fronts. Cette réforme ne fera qu'accroître encore les inégalités et la relégation sociale des plus faibles.

Cela va aussi accentuer un déséquilibre du public vers le privé, avec un risque pour le caractère propre : de plus en plus de parents chercheront à rejoindre l'enseignement catholique pour se protéger des conséquences de la réforme du collège et non plus par un choix libre et pour des convictions éducatives.

Sur cet aspect idéologique, comment ne pas conclure sur cet autre coin du voile levé par le président de la République qui annonçait début mai aux journées de la refondation de l'école « *qu'il faut mettre le système éducatif au service de l'économie* ». On comprend mieux cette obsession de l'interdisciplinarité, qui se vante de faire travailler des 5^{ème} comme en entreprise... L'égalitarisme se double maintenant de l'utilitarisme, et là non plus, on ne peut laisser dire sans réagir !

2.4 Conclusion

Alors que faire ? d'abord, s'engager, comprendre, être à l'écoute plus que jamais des chefs d'établissement et des professeurs! Ensuite que l'Apel se fasse force de proposition pour une authentique refondation du collège et de l'école, d'autant qu'il va y avoir d'autres réformes : préparons nous, ne recommençons pas les mêmes erreurs.

Est-ce dans cet objectif que l'Apel nationale a finalement lancé une commission de suivi de la réforme, même si elle n'est pas encore installée ?

Cette décision fait-elle suite à la présentation en janvier du travail fait par l'Apel Stanislas ? Je ne sais pas, mais sa candidature n'a pas été retenue parmi d'autres établissements. Pourtant l'envie de contribuer à la réflexion et de se mobiliser a été démontrée. Est-ce parce que la ligne officielle n'était pas partagée ? Ou parce que ma candidature personnelle aujourd'hui, pourtant bien distincte, était jugée déplacée ?

Quel terrible symbole ... Parler dans le projet du mouvement « *d'intelligence collective* », y écrire « *combien nos différences enrichissent notre réflexion* » manque singulièrement de cohérence quand on refuse d'accueillir un autre regard, qui s'est toujours voulu constructif, même si contraint de hausser le ton pour être entendu...

3 Fonctionnement et gouvernance de notre mouvement

3.1 Moderniser notre organisation

Cela nous amène à notre deuxième sujet, la façon dont fonctionne notre mouvement. Nombreuses sont les organisations qui se réinventent, en particulier à la lumière des changements qui traversent notre société.

N'ayons pas peur de faire de même à l'Apel nationale ! Ne devrait-on pas par exemple réfléchir à la pertinence d'une structure pyramidale à 4 étages ? Cela n'épuise-t-il pas les énergies bénévoles dans un travail administratif bien éloigné des raisons de leur engagement et des besoins de nos enfants ? A-t-on besoin de tant de conseils d'administration à autant de niveaux, cristallisant le sentiment d'une déconnection du terrain chez bien des adhérents ? Ne faut-il pas viser plus de souplesse, adaptée aussi à la géographie et à la densité de nos territoires ?

Ainsi, même ces élections, importantes, échappent totalement aux parents dont l'immense majorité n'en n'a ni conscience, ni compréhension d'une mécanique qu'ils découvrent avec ... incrédulité pour dire le moins !

Un regard neuf peut être apporté par tant de membres de notre mouvement, riches d'expériences des organisations complexes, afin de renouveler ce fonctionnement pour être plus agile, plus proche du terrain, plus subsidiaire, moins hiérarchique.

Enfin, ce qui fait la force du mouvement est son unité. Mais pour les conserver il faut faire concrètement place au débat, à une pluralité légitime d'opinions, pour pouvoir construire ensemble.

3.2 Offrir une vraie transparence sur l'utilisation des ressources

Une organisation renouvelée permettra d'offrir plus de transparence, très réclamée, sur l'efficacité de l'utilisation des contributions des parents.

Ce déficit de confiance est énorme, devant l'absence de compte-rendu financiers et d'activité clairs, partagés, dépassant les rapports arides dans des AG diluant les niveaux et où seuls se rendent les initiés.... Avec nos 900 000 adhérents, les sommes qui quittent les Apels d'établissements finissent pourtant par être conséquentes !

Certes les tâches assurées par les Apel auprès des instances de l'éducation nationale ou de l'enseignement catholique, sont réelles, et mobilisent des moyens nécessaires. Mais trop de questions sont posées et laissées sans réponse! Les adhérents n'y ont-ils pas droit, sans être trésoriers ou membres de conseils ou d'AG?

Cela permettrait certainement de mobiliser les ressources de façon plus pertinente : l'Apel nationale avait ainsi expliqué en janvier avoir manqué de ressources pour étudier dans un temps trop court cette réforme du collège, pourtant fondamentale...

3.3 Renouveler les missions et les objectifs

Pour autant, remobiliser ces ressources au service des parents et des établissements nécessite des missions et des objectifs clairs et bien ordonnés, enracinés dans nos convictions, et partagés avec les familles du mouvement.

Pour ne citer qu'un exemple, nous partageons cette conviction forte que nous sommes, parents, les premiers éducateurs de nos enfants. L'Apel pourrait faire encore plus pour proposer de l'aide aux parents dans leurs tâches éducatives, au-delà du cadre scolaire. Car si le métier de parent ne s'apprend pas, nos compétences d'éducateur doivent être régulièrement nourries, accompagnées.

Nombreuses sont les associations qui peuvent accompagner l'Apel à tous les niveaux sur des sujets essentiels, afin de promouvoir et démultiplier les initiatives locales telles que les conférences.

Mais encore faut-il être clair sur notre rôle d'éducateurs, car nous ne partageons pas cette conviction du site de l'Apel que je cite : « *l'Apel accompagne les parents (...) pour permettre à leurs enfants de devenir **ce qu'ils ont envie d'être.*** »

Nous ne voulons pas que nos enfants deviennent ce qu'ils ont envie d'être, mais découvrent au contraire le sens de leur vie et la vocation qui est la leur. Pour cela, l'enseignement catholique se fonde sur ce que le Christ nous révèle de l'homme et de sa vocation, pour donner ces valeurs et cette façon d'éduquer que viennent chercher les parents de notre mouvement. Cette conviction est au cœur du caractère propre de l'enseignement catholique, et pour autant cela n'exclut personne, bien au contraire !

4 Replacer le projet de Dieu sur l'homme au cœur de l'éducation

4.1 Un mouvement non confessionnel qui soutient le caractère propre

De nombreux parents viennent peut être dans un établissement parfois vu comme privé avant d'être catholique. Il y a cependant chez chacun une vraie adhésion - je cite - au « *caractère propre des établissements catholiques fondé sur une conception chrétienne de l'homme, de l'éducation et du sens de la vie* ».

Mais ne créons pas de confusion à cause d'un statut non-confessionnel : au-delà du soutien à ce caractère propre que revendique l'Apel, ce sont la juste compréhension et la promotion de cette singularité qui doivent être placés au cœur de ses missions.

C'est la condition pour que tous les parents puissent continuer à choisir librement ce cadre éducatif, humain, spirituel, qui fait la valeur de ce qu'ils viennent chercher dans les établissements catholiques, où qu'ils en soient de leur foi, chrétiens ou non; car ce cadre ne peut justement s'épanouir que parce qu'il est ancré dans la foi et dans l'Eglise.

Si tous les parents viennent pour les fruits de l'enseignement catholique, il faut leur offrir une vraie compréhension des racines qui justement permettent de tels fruits.

4.2 Un lieu ecclésial de proposition de l'évangile et de formation chrétienne

Car oui, l'Evangile est une bonne nouvelle qu'il est essentiel de partager. L'école catholique a cette ambition pour les familles qui la choisissent librement et qu'elle accueille, baptisées ou pas, d'autres religions, ou éloignées de la foi.

L'école peut devenir pour beaucoup le lieu d'une première annonce. Il y a chez eux ce désir d'être rejoint sur leur chemin de vie par le Christ, tels les pèlerins d'Emmaüs ; de cheminer avec ceux qu'il a envoyés, pour se faire expliquer les écritures et trouver un début de réponse aux questions fondamentales que nous partageons tous !

Il ne s'agit pas de confessionnaliser l'école catholique, mais d'évangéliser, si paradoxal cela puisse-t-il paraître. Il ne s'agit pas de convertir tout le monde, mais de proposer à chacun ce trésor confié à l'Eglise, et à travers Elle aux établissements d'enseignement catholique.

4.3 Quel rôle pour l'Apel ?

- Le rôle de l'Apel est donc de contribuer à trouver ce juste équilibre pour que chaque parent se sente pleinement accueilli, où qu'il en soit de sa relation avec la foi et avec l'Eglise, tout en ayant conscience de la nécessité de développer et de renforcer les racines du caractère propre, pour justement bénéficier de ses fruits

Mais cela passe par une vision claire des priorités. Ainsi, l'appel aux dons pour financer la messe du congrès, si généreux et moderne puisse-t-il sembler, envoie un signal où toutes les interprétations ont fleuri, mais pas au service du caractère propre de l'enseignement catholique ! A moins que ce ne soit un problème de choix d'allocation des ressources comme nous le mentionnions plus haut...

- Au-delà d'un soutien indispensable à la pastorale, qui gagnerait certainement à être développé au niveau national, l'Apel doit justement promouvoir ces fruits dont nous parlions, que ce soit à travers les valeurs transmises, les comportements mis en exemple et la formation chrétienne

Cela suppose d'illustrer et d'expliquer l'apport de l'éclairage chrétien sur ces ambitions éducatives qu'ont les familles. Et le premier outil pour cela devrait justement être le magazine Famille&Education, vitrine de l'Apel pour les parents au-delà de leur établissement.

Pourtant ce magazine se distingue par un budget conséquent à mettre en regard de son peu de lecteurs effectifs, mais aussi par un cantonnement de cette richesse à une rubrique parmi d'autres (« Foi en question » sur 2 pages en fin de journal), et un enfouissement qui n'est plus de mode aujourd'hui.

L'Apel ne devrait-elle donc pas, en particulier à travers ce journal, montrer d'où viennent les fruits, qu'ils soient éducatifs, humains, pédagogiques, recherchés par les parents de l'enseignement catholique? Ne devrait-elle pas expliquer pourquoi ces fruits ont besoin, pour durer et se développer, de racines fondées sur l'anthropologie chrétienne et surtout sur une pratique vivante de la Foi au cœur de ces établissements !

Car c'est à ces conditions que nos écoles pourront continuer à offrir et transmettre à nos enfants ce qui fait la force du projet de l'enseignement catholique.

5 Conclusion

Nous n'avons brossé que trop rapidement des sujets essentiels trop longtemps mis de côté. Mais il faudra que l'équipe élue et le bureau national s'en saisissent, et montrent qu'il y a cette volonté d'écoute, de remise en cause, et de construction.

Il n'est en effet pas possible de fermer les yeux sur ce qui s'est passé cette année, à moins de décourager bien des parents et des Apel d'établissement dans leur engagement. Ca c'est un engagement qui a besoin d'être motivé, et chargé de sens, dont les prochaines échéances seront là dès septembre prochain avec la rentrée !